

Ces Taxes materont l'inflation

L'annonce de nouvelles taxes pour les Canadiens n'est pas une surprise. La surprise résiderait plutôt dans le fait que les Canadiens s'en surprennent.

Il n'était pas besoin d'être un économiste chevronné pour se rendre compte qu'aucune économie même la plus solide ne pouvait résister à l'orgie de dépenses qui règne au pays depuis des années, tant au niveau du gouvernement que dans les moeurs du peuple.

Il ne s'agit pas ici de pessimisme mais de réalité. L'augmentation des impôts des particuliers est un sûr signe que cela ne va plus. Il est vrai que l'économie des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne sont aussi en souffrance. Aux Etats-Unis, les congressistes se rebiffent à l'annonce de budgets de plus en plus colossaux pour l'effort spatial, et la Grande-Bretagne vient de se faire dire par la France d'assainir son économie avant de songer à entrer dans le Marché Commun européen.

Quant à l'Union soviétique, son économie ne doit pas être plus brillante, mais là-bas, l'Etat paie les salaires qu'il veut et la main d'oeuvre esclaviste est abondante.

Cependant, malgré cela, l'effort spatial et guerrier des Soviets leur coûtent aussi énormément cher. Il semble que le monde entier est mal administré. Si les pays tant de l'Ouest que de l'Est ne se conforment pas à une économie plus rationnelle et n'abandonnent la course folle aux armements tout va craquer!

Le Canada pour sa part est un petit pays si l'on tient compte de sa population et un pays dispendieux où vivre à cause de l'immense étendue de son territoire. Cette étendue est la cause de dépenses effarantes. Relativement peu de monde aussi pour partager les impôts et de la part de ses dirigeants, des ambitions de mégalomanes!

Voilà le bobo, on veut

LE BIEN PUBLIC

Imprimé et publié
1543, rue Royale
TÉL.: 378-8404
Trois-Rivières, P.Q.

ORGANE DU RÉVEIL TRIFLUVIEN

Abonnement
\$2.00 par année
aux E.-U. \$3.00
5 sous la copie

56e année — No 46 — Trois-Rivières, vendredi, le 17 novembre 1967

"Le Ministre des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi, comme objet postal de deuxième classe, de la présente publication."

Reportage de Geneviève Lainé dans "La Croix" de Paris

TROIS-RIVIÈRES VUE PAR UNE FRANÇAISE

Le Canada français cherche encore son âme

N. de la R. Au cours de l'été dernier, un groupe de femmes journalistes de langue française visita Trois-Rivières. De retour en France, plusieurs d'entre elles publièrent des reportages sur leur voyage au pays de Québec. Nous détachons de cet ensemble une partie du reportage publié par Geneviève Lainé dans le quotidien "La Croix". Il y est question de notre ville.

Trois-Rivières, cette seconde ville française du Québec, cet embrassement de la terre par l'eau, à mi-chemin entre Québec et Montréal, était, sur notre route, un pèlerinage aux sources. Sa position stratégique au confluent du Saint-Laurent et du Saint-Maurice en fit, au XVIIe siècle, une idéale porte d'accès pour la colonie française et le marche pied de l'Eglise catholique au Canada.

Ce papier journal que vous tenez entre les mains, je l'ai vu fabriquer à Trois-Rivières à partir du bois de pulpe dont les billots, par quantités énormes, y arrivent spectaculairement, flottant sur la rivière. L'International Paper Company est l'un des plus gros fournisseurs du monde.

Mais ce n'est ni la satisfaction de soi, ni l'assurance, ni la bonne fortune qui impression-

ner les grands seigneurs sans en avoir les moyens. On veut aider tout le monde, participer à tous les plans universels. Alors qu'on devrait commencer par organiser notre propre maison, on veut aller organiser celles des autres. Voilà l'aboutissant de ce fol esprit d'internationalisme qui comme une mouche nous a piqués.

Payons maintenant les pots cassés et que M. Sharp ait des maux de tête. Ah, vraiment, c'est du bel ouvrage. On avait bien raison de prédire qu'après l'euphorie de l'Expo 1967, ce serait le règlement de comptes.

Maurce HUOT

naient au pays trifluvien, c'est l'inquiétude, une inquiétude qui perçait au travers des conversations à la bonne franquette, qu'on peut avoir à table par exemple. "Le Canada français, me disait mon voisin, le poète Clément Marchand, membre de la Société royale du Canada (notre Académie française), est une terre qui cherche son âme." Tant de choses filtraient dans cette petite phrase qu'il faudrait s'y arrêter un peu.

Aujourd'hui, à trois siècles et demi de sa colonisation par la France, la crise d'adolescence du Canada français est une crise d'ordre spirituel. S'il se réclame — on sait avec quel acharnement — de sa culture française, il se veut aussi et tout autant canadien. C'est sa force et le fondement même de sa vocation particulière. C'est aussi la preuve de son équilibre et de sa santé. Mais notre littérature l'envahit. Nous n'avons pas trouvé de ces légendes du pays qu'on raconte aux enfants, le soir, sous la lampe... Les éditeurs rencontrés à Montréal ne font guère état d'une littérature enfantine propre au pays. La presse enfantine d'expression française est importée et, si l'on se jette encore, affamé, sur ces nourritures françaises, cela ne va pas sans un certain regret pour une nourriture proprement canadienne, qu'on attend, qu'on espère, qu'on aura...

Inquiétude religieuse aussi,

que traduit Clément Marchand quand il dit que "l'oecuménisme a fait tomber l'échafaudage avant que l'édifice ne soit solide."

En fait, la même crise d'adolescence dont nous venons de souligner les aspects à l'égard de la culture se fait aussi sentir à l'égard de l'Eglise. Dans un pays où toutes les écoles sont confessionnelles, où l'Eglise et les institutions se sont si longtemps confondues, on prend logiquement sa maturité en s'opposant. Rejetant les cadres, on en rejette l'oppression et ce caractère d'obligation, de "devoir" religieux dicté plus par une discipline que par un amour. On prend le large, exposé, sans une "colonne vertébrale" suffisante, aux tempêtes scientifiques, aux cyclones technologiques et on s'effondre...

N'est-elle pas symptomatique à quiconque inscrira son enfant dans une école confessionnelle de refuser pour lui l'enseignement religieux? On doit certes à la vérité de dire ici qu'une question politique se joignant à la question religieuse, il se trouve que les écoles françaises sont catholiques et les écoles anglaises protestantes. Si bien qu'un jeune Français protestant arrivant au Québec n'aurait d'autre choix qu'entre une école de sa langue, mais non de sa religion, ou une école de sa religion, mais non de sa langue...

On se défend mal de penser qu'il eût mieux valu, dans ce

cas, des écoles neutres et que limiter à l'enseignement de la religion sa culture religieuse c'est n'être pas conscient d'une optique religieuse qui imprègne tout enseignement.

Quoi qu'il en soit, on dépassera ce stade infantile pour atteindre une maturité où sont déjà les anciens dirigeants ou militants d'une Action catholique aujourd'hui disparue, mais vivante à travers eux et source d'une progressive rénovation. La onzième heure n'a pas plus sonné pour le Canada que pour le reste du monde et qui cherche son âme la trouve.

N'y a-t-il pas, d'ailleurs, à côté d'une jeunesse qui perd pied, une aile marchante qui, déjà, porte au loin ce qu'elle a reçu en abondance? Commencé en 1961, un mouvement d'aide aux pays dans le besoin se développa parmi les étudiants: sept d'entre eux partaient en Asie. Trois mois plus tard, dix autres partaient au Nigéria. Aujourd'hui, mille volontaires — dont un cardiologue de 70 ans et un ingénieur de 68 ans — sont à l'étranger sous contrat de deux ans: 92 en Inde, 33 en Asie, 52 aux Antilles, 230 en Afrique, le reste en Amérique latine.

Comment ne pas penser qu'enrichi de ce qu'il donne, le Canada trouvera, dans cet affrontement aux réalités matérielles et religieuses d'autres mondes, son visage personnel, son souffle particulier?...

La démolition des pavillons une attitude déconcertante

Dans un mouvement concerté, les provinces de l'Ontario et de l'Ouest démolissent leurs pavillons de l'Expo '67. Ainsi Montréal ne pourra compter sur le Canada anglais pour établir en permanence une grande foire internationale sur la terre des hommes. Le séparatisme anglophone est comme on le voit très violent à l'égard du Québec. La

démolition rageuse des pavillons en est la dernière manifestation.

Cette attitude enfantine fait sourire quand on voit des pays qui ne nous doivent rien consentir le don de leurs pavillons sur les Iles.

On se serait attendu à plus de collaboration avec le Québec de la part des provinces de l'Ontario et de

l'Ouest surtout en cette année du centenaire de la Confédération où l'on tente désespérément de sauver le principe de l'unité nationale.

Le Canada anglais voudrait faire de chaque québécois un indépendantiste qu'il ne s'y prendrait pas autrement.

A. B.

Les lettres

De Monseigneur Maheux à Pierre Baillargeon

La Société royale aura eu plus que sa part de deuils, dans son secteur de littérature française.

Après Léo-Paul Desrosiers, qui en fut en n'en était plus, Donatien Frémont, passé à la retraite, on apprend la mort prématurée de Pierre Baillargeon, qui avait à peine 51 ans, et celle de Monseigneur Arthur Maheux, que l'on ne voyait plus, parce que sa santé laissait à désirer et qu'il en avait 83.

Alors que Baillargeon paraissait renfermé, se livrait peu, regardait autour de lui d'un oeil sceptique, Monseigneur Maheux était partout à la foi, se montrait d'une activité fébrile, était fort discuté et s'en moquait.

Ils étaient au fond, chacun à sa manière, des humoristes.

Ce qui était plus apparent chez le premier, qui pratiquait l'humour à froid, tandis que l'autre se contentait d'être sans trop paraître.

Ils avaient chacun une façon différente d'affronter la vie et le monde, l'un y cherchant des raisons de penser et de rire, l'autre poursuivant son chemin sans se préoccuper du qu'en-dira-t-on.

* * *

Pierre Baillargeon, pas très connu, n'essayait pas d'attirer l'attention.

Il était un solitaire et en souffrait, mais il n'eût pas levé un doigt pour se donner l'air d'une vedette.

Il savait mieux le français que la plupart, l'écrivait avec peine, parce qu'il avait conscience de ses difficultés et se faisait un ob-

jectif de les vaincre, ne sacrifiant pas à la facilité.

Il disait avec raison: "A côté du travail que demande une page, tout autre semble aisé."

Sévère pour les autres et lui-même, il ne lui arrivait pas souvent d'être content de son travail, ni de celui d'autrui, ni des Canadiens français ses congénères, auxquels il reprochait de se contenter de peu, dans l'ordre de la réflexion, de la pensée, des choses supérieures confinant à l'idéalisme.

Il voyait en ceux qui montaient des victimes de l'argent, de la prospérité, du confort, qui amollissent les hommes au lieu de les tremper.

Il était une sorte de pessimiste doublé d'un moraliste, et son humour se teinta peu à peu d'indulgence,

remplaçant l'amertume, à mesure qu'il avançait en âge.

Il vécut longtemps en France, sans pour cela oublier son pays, et il revint au Canada pour regretter la France qui lui avait été hospitalière.

Plus considérable qu'on ne le croit, mais peu tapageuse, son oeuvre comprend des livres aussi significatifs que les *Médisances de Claude Perrin*, *Commerce*, *Le Scandale est nécessaire*, où on le découvre quand on sait lire.

* * *

L'abbé Maheux, plus tard Monseigneur Maheux, était différent et d'une autre génération.

Il enseigna longtemps au petit séminaire de Québec et à l'Université Laval, et il se cantonna en histoire,

comme en sociologie frisant la politique, dans ce qu'on pourrait appeler la seconde partie de sa longue carrière.

Maintes attitudes lui furent reprochées, qui peut-être trahissaient un penchant vers les milieux anglo-canadiens, mais il essaya d'y jouer un rôle de conciliateur et d'honnête collaborateur, plutôt que de donner dans le compromis spéculatif ou opportuniste.

Il voulait une meilleure entente entre les deux nations à l'origine du pays, mais il ne renia les siens nulle part, ni ne donna prise à ceux qui voulaient voir en lui une manière de transfuge.

Il croyait qu'il faut se mêler aux citoyens parlant anglais, pour les mieux connaître, les amener à se ren-

(Suite à la page 8)



La publicité, c'est le progrès

La publicité a contribué à répandre la richesse matérielle. Elle est également au service des arts et des sciences. On s'en sert pour diffuser les plus belles oeuvres des plus grands artistes. Elle contribue aux succès que remportent de grands spectacles artistiques. Elle est mise à contribution par des maisons d'enseignement et des entreprises d'édition. La publicité c'est le progrès.

J'ANNONCE



En quelques mots

par Maurice Huot

L'art de communiquer

Un grand facteur de succès dans le monde, c'est l'art de dire et d'écrire. Beaucoup de gens rompus aux disciplines de la science ne connaissent pas tout le succès désiré parce qu'ils n'ont pas appris à s'exprimer soit par la parole, soit par l'écrit de façon claire et intéressante.

Un mot de Salazar

Salazar, le chef du Portugal écrivait ceci qu'à la lumière qui règne un peu partout dans le monde l'on aurait fruit à méditer:

"Nous sommes contre les internationalismes, le communisme, le socialisme, le syndicalisme libertaire, contre tout ce qui diminue, divise, dissout la famille, contre l'esclavage, contre la lutte des classes, contre les sans patrie, les sans Dieu, contre la conception purement matérialisme de la vie, contre la force, comme origine du droit. Nous sommes contre toutes les grandes hérésies de notre temps, d'autant plus que nous n'avons jamais eu la preuve qu'il existât un seul endroit au monde où la liberté de propager de pareilles hérésies eût été une source de bien; cette liberté, quand on l'accorde aux Barbares modernes ne sert qu'à miner les fondements de notre civilisation".

"Cependant si, par politique de l'esprit, on entend la défense des valeurs spirituelles contre la vague croissante du matérialisme, nous déclarons que nous sommes paryisan de cette politique. Nous pensons que les nations sont en train de gaspiller leur patrimoine moral et d'échanger contre un plat de lentilles, le grand héritage spirituel que les siècles leur ont légué."

Lire ces paroles en regardant autour de soi a de quoi faire sursauter à un moment où l'unité morale et religieuse n'existe plus nulle part.

Salazar écrivait ces paroles durant les années 30. Combien elles s'appliquent davantage au monde d'aujourd'hui tiraillé entre tant d'options fausses.

Cette démission

La démission du cardinal Léger de son poste d'archevêque de Montréal a constitué la semaine dernière la nouvelle-choc de ces dernières heures.

Les vocations sont diverses et l'Esprit souffle où il veut. Le cardinal Léger était aimé de ses ouailles. C'est qu'il avait su se faire agréer du petit comme du grand, de l'ignorant comme de l'intellectuel.

D'aucuns s'affigent à juste titre de son départ, mais ce chagrin purement humain, quoique compréhensible, ne doit pas masquer, par l'émotion, la signification profonde de ce départ. Chercher à l'expliquer par des raisons trop humaines serait errer.

Le cardinal Léger a voulu, après y avoir longuement réfléchi, aller en simple prêtre missionnaire secourir de plus pauvres et de plus malheureux. Tous les Chrétiens l'accompagneront de leurs meilleurs vœux et de leur aide matérielle dans cette mission. Ils seront contents qu'ayant bénéficié de ses leçons et de son exemple pendant de nombreuses années, d'autres plus dans le besoin profitent aussi de ses soins. Le cardinal Léger n'est pas perdu pour le Montréal catholique et même protestant. Sa nouvelle mission retombera sur nous tous en abondantes bénédictions.

Son départ devrait être un stimulant, un exemple pour ceux dont la Foi chancelle. Montréal attend maintenant son nouveau pasteur, sûr que Dieu lui donnera l'homme qui saura suivre les traces de son illustre prédécesseur dans la bonne administration de l'archidiocèse et surtout sa sanctification.

Evolution

L'on évolue beaucoup au Québec, du moins l'on parle d'évoluer à tous les carrefours. Cependant sous quelque régime que nous vivions dans l'avenir proche ou lointain, il faudra laisser aux peuples ses grandes certitudes. Il faudra lui laisser Dieu et la vertu, l'autorité d'un gouvernement légitime, une organisation saine de la famille, une Morale. Et

cela malgré le développement de la technique. Les gens auront toujours besoin de la vérité religieuse intrinsèque, d'absolu. Ce qui n'empêchera pas de respecter l'incrédulité sincère.

Bousille et les justes

Pièce en quatre actes
(Par Gratien Gélinas)

Cette pièce a été jouée pour la première fois le 17 août 1959, lors des Festivals de Montréal, au Théâtre de la Comédie-Canadienne. C'est, sans contredit, une des meilleures pièces de Gratien Gélinas. L'auteur jouit d'une réputation internationale comme comédien, dramaturge, metteur en scène et directeur général du Théâtre de la Comédie-Canadienne.

En juillet 1967, Gratien Gélinas s'est vu décerner la médaille du mérite de l'Ordre du Canada "pour services exceptionnels rendus à la nation".

En outre, il faut signaler que la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal a également mis en évidence l'oeuvre de cet auteur en lui attribuant, pour l'année 1967, le prix Victor-Morin en reconnaissance de ses "mérites exceptionnels dans le domaine théâtral".

"BOUSILLE ET LES JUSTES" (Editions de l'homme) méritait donc à plus d'un titre d'être réédité. Il s'agit d'une pièce en quatre actes qui est en Voie de devenir un classique dans le Théâtre canadien.

"BOUSILLE ET LES JUSTES" a été édité de façon à ce que les directeurs de troupes de théâtre puissent l'utiliser pour la préparation de cette pièce et pour que les lecteurs (amateurs de bons théâtres) puissent la lire comme ils li-

Jazz

Premier coup d'oeil sur sa définition.

• Jazz! Ce simple mot nous effraie. Nous avons tous peur d'en parler, voire en discuter. C'est si complexe le Jazz! Que de variétés, de diversités dans la forme, le style etc... Qui peut en parler avec certitude, qui peut en juger sans aucune crainte de se tromper? A moins d'être un vieux de la vieille. Et là encore. Il faut l'avoir dans le sang. Car le Jazz se vit. Il est si difficile de définir ce qu'est le Jazz. On en parle comme on le sent, comme on le voit, comme il nous "plaît" et c'est tout.

• Pour comprendre le Jazz, c'est toute une évolution de l'Art et de la musique noire qu'il faut avoir étudiée. Car l'on est passé de l'habileté primitive du joueur de tam-tam à la virtuosité artistique du trompettiste professionnel comme Miles Davis.

• Robert Coffin le définit lui, comme étant l'expression profonde d'un Art surréaliste avant la lettre. C'est, dit-il, le premier besoin qu'éprouvèrent les Noirs de neutraliser le contrôle raisonnable pour laisser le champ libre aux manifestations spontanées du surréalisme par des musiciens qui se sont soumis à cette passion sans avoir le

raient un roman.

"BOUSILLE ET LES JUSTES" est en vente partout à \$1.50. Pour vos commandes, adressez-vous à l'Agence de Distribution Populaire, 1130 est, Lagachetière, Montréal, (523-1600).

contrôle d'abord de leur adhésion intelligente à ce lyrisme éperdu.

Le Jazz est une musique jouée librement, elle doit donc être appréciée par chacun avec une totale indépendance. Mais, encore, faut-il savoir quelle forme de jazz convient le mieux à nos goûts. Le musicien qui peut le mieux nous faire éprouver une certaine jouissance par sa façon bien à lui d'interpréter certaines pièces.

LE "SPIRITUAL"

Le "négro spiritual" remonte au temps de l'esclavage. Le sermon et les cantiques vont permettre de passer du rythme noir brut au swing. Dans les églises où le pasteur lit vers par vers le récit biblique, il invite les fidèles à répéter chacun de ces vers.

La respiration profonde du pasteur, accentuée par des espèces de cris, pour lui permettre de bien vider ses poumons, a accru le pouvoir émotionnel de son sermon et un rythme prenait forme.

Aujourd'hui le vocalisme fait renaître cette époque avec une chanteuse, telle Ella Fitzgerald. Cette chanteuse possède une pulsation rythmique qui ne peut être comparée qu'à celle des meilleurs instrumentistes modernes. Son art consiste en un swing puissant qui s'impose à l'orchestre d'accompagnement. A vous de le découvrir!

RENE JEAN

(Le Foetus)



Deux éditorialistes du journal Le Devoir

Ryan ou Léger

A la suite de la parution dans le Devoir du 23 octobre dernier, du premier de trois articles sur l'option constitutionnelle de Jean-Marc Léger, la direction du journal, nous avisait que désormais M. Léger ne ferait plus partie de l'équipe régulière d'éditorialistes parce qu'il différait d'opinion sur une question fondamentale, mais qu'il continuerait à travailler pour le Devoir à un poste qui reste à définir.

Voici, dans les grandes lignes, en quoi consiste l'option de Jean-Marc Léger:

— "Rechercher à la fois un authentique statut particulier et une véritable fédération, c'est vouloir la quadrature du cercle".

(Devoir 23 oct.)

— "La fédération est une impasse pour le Québec; à terme, elle sera fatalement le tombeau de la nation canadienne française".

(Devoir 23 oct.)

— "Par son origine, son inspiration et, surtout, du fait de l'évolution contemporaine, le fédéralisme canadien ne saurait s'accommoder d'un véritable statut particulier pour le Québec; tout le porte, au contraire à une centralisation et une uniformisation accrues".

(Devoir 23 oct.)

— "Il y a peut-être un certain risque — économique — à faire l'indépendance mais un risque

finallement assez modeste et qui — à moins d'avoir une mentalité de boutiquier — on ne saurait opposer à l'enjeu présent. Cet enjeu n'est rien de moins que l'existence de la nation canadienne française qui n'a point d'avenir si elle ne peut posséder une patrie bien à elle. Et voici sa dernière chance de la conquérir".

(Devoir 24 oct.)

— "Un Etat économiquement libre, socialement juste, culturellement progressif, politiquement souverain: voilà ce que doit être le Québec et ce dont il doit assurer les fruits à ses citoyens. Il ne saurait le faire que dans la plénitude de l'indépendance, assortie de multiples modalités de coopération organique avec ses voisins."

(Devoir 25 oct.)

A la suite de l'attitude du directeur du Devoir, les lecteurs ont vivement regretté la perte de Jean-Marc Léger au sein de l'équipe d'éditorialistes. D'abord, parce qu'il est, avec Claude Ryan, l'un des

meilleurs éditorialistes du Québec et qu'il représente une bonne partie des lecteurs du Devoir.

Claude Ryan dans son éditorial du 28 octobre nous donne les raisons de son attitude:

"Le Devoir fut fondé pour accomplir le travail d'information honnête qui incombe à tout quotidien, mais il fut aussi créé afin de poursuivre des objectifs d'action déterminés au niveau de l'opinion publique. Or, la poursuite efficace de ces objectifs exige qu'au niveau de l'éditorial en particulier, il existe, entre les membres de l'équipe, une très forte unité, une réelle communion de pensée sur les questions fondamentales."

Pour M. Ryan, il existe au Québec deux écoles: l'une "optimiste" qui croit en l'épanouissement des deux nations au sein d'une même fédération, l'autre "pessimiste" qui ne croit en la survie de la nation canadienne-française qu'au sein d'un Québec souverain. La première école, nous dit M. Ryan, se recrute surtout parmi les hommes d'affaires, les professionnels et les travailleurs, tandis que la seconde se compose d'intellectuels, d'éducateurs, de fonctionnaires, d'artistes, d'étudiants et d'un certain nombre de journalistes.

J'ai l'impression que la majeure partie des lecteurs assidus du Devoir se retrouvent dans cette deuxième catégorie, c'est donc dire que ceux-ci ne partagent pas l'op-

tion constitutionnelle de l'équipe d'éditorialistes. Et, dans la première catégorie une bonne partie n'opte pas pour un Québec souverain à cause de craintes d'ordre économique ne peut suffire ni à déclencher, ni à envisager des mouvements d'indépendance mais elle devrait au moins aider à faire un choix en pleine conscience". De plus en plus les gens comprennent que les visions apocalyptiques d'un Kierans au sujet d'un Québec autonome créent un écran de fumée pour mieux les leurrer. De ce fait, les 7 pour cent de francophones mécontents, révélés par une enquête menée par Radio-Canada, pourraient bien s'ajouter au 7 pour cent d'indépendantistes et devenir la principale tendance du Québec.

Attendu que la majorité des Québécois sont souverainistes de fait ou de coeur, je demande la démission de Claude Ryan comme directeur du Devoir à cause du manque de représentativité de son option et j'appuie la nomination de Jean Marc Léger à ce poste.

N.B.—M. Ryan pourra continuer à travailler au Devoir, car il y a toujours de la place pour les hommes de sa valeur, mais ses fonctions resteront à définir par la nouvelle équipe du Devoir.

CLOVIS

(Le Foetus)

(1) Robert Bourassa.

Une question de base

A l'heure où les Juifs retiennent graduellement leurs capitaux du Québec pour les transporter à Toronto, où les emprunts provinciaux deviennent de plus en plus difficiles, où la situation économique-sociale est bouleversée, où les extrémismes agressifs pointent à nouveau et où nos politiciens publient des manifestes bruyants sur la question canadienne-française, au moment donc où on semble nous préparer des "lendemain qui chantent", il nous faut répondre à cette question primordiale. Et il faut une réponse claire, réaliste, authentique. Or, il ne s'en trouve aucune à la base des prises de position sur le Canada-français. Mais, nous en avons remarqué une, du plus haut intérêt, dans LE BIEN PUBLIC du 22 mars 1963. La voici, essentiellement, avec la permission de l'auteur.

"Un jour, il y a environ 40 ans, le juge en chef du Conseil Privé d'Angleterre, qui était de passage à Montréal, posa

cette même question à son auditoire. Un jeune journaliste fit cette réponse: "Monsieur, le Canadien-Français est le seul homme sur terre qui a le génie des deux plus grandes civilisations, porté jusqu'au plus haut degré: la civilisation latine et la civilisation saxonne".

Lord Birkenhead, étonné, répondit: "Jeune homme, je comprends maintenant pourquoi vos avocats sont si brillants, lorsqu'ils viennent plaider devant le Conseil Privé, à Londres. Je me demandais d'où leur venait leur bel équilibre d'esprit. Vous me donnez l'explication que je cherchais".

Il vaut la peine de nous arrêter à expliquer cette pensée. Dans le bas peuple, chez nous, lorsqu'on entend parler un parisien, on s'écrie: "Tiens, voilà un sacré français!" Et si on entend parler un anglais à la bouche empâtée, on dit: "Voilà un sacré blême!" D'où vient cette réaction? Cette réaction vient du sentiment confus qui distingue le latin du saxon...

Qu'est-ce qu'un canadien-français

Le Canadien-Français n'est pas français à part entière; il n'est pas, non plus, complètement anglais. Il reconnaît bien les liens qui le rattachent à sa mère-patrie; mais dans la France actuelle, il y a quelque chose qu'il n'aime pas; sa conception de la liberté. Chez l'anglais aussi, il y a quelque chose qui nous agace; sa conception de la propriété... Voilà qui classe le Canadien-Français à part.

Dans la vie d'un homme, il y a deux choses auxquelles il tient: sa peau et sa chemise! C'est-à-dire: sa liberté et sa propriété! La première passe toujours avant l'autre. Car, c'est par la vie que l'on se fait de la vie, que l'on traduit ses actes vitaux. Or, le Canadien-Français qui a subi les deux dominations, française puis anglaise, a assimilé ce qu'il y avait de plus précieux chez l'une et l'autre. Il en a fait des principes juridiques et ne veut pas s'en départir. Nous avons assimilé ce que le génie

latin a produit de plus grand: son Code civil. On y trouve une juste conception de la propriété, qui laisse à l'individu le plus de latitude possible, pour disposer de ses biens comme il le désire, et cela jusqu'à sa mort. Du génie saxon, nous avons recueilli son Droit criminel. Nous y trouvons une conception catholique de la liberté ce furent les barons catholiques qui l'ont fondée, vers l'an mil, alors que l'Angleterre s'appelait l'île des Saints. Voilà pourquoi, on lit encore (en français) sur les armoiries d'Albion: "Dieu et mon Droit... Honni soit qui mal y pense..." Dans ce droit criminel anglais on pose ce principe: toute personne est libre et supposée innocente, tant que l'on n'a pas prouvé sa culpabilité.

Un anglais riche qui dispose de sa fortune, en lègue ordinairement une part, soit au collège où il a étudié, soit à un hôpital ou à une bibliothèque, et il fonde des bourses pour aider les étudiants ou les miséreux,

etc... après sa mort; sans quoi sa famille ne serait plus considéré et se verrait déshonorée. Mais ce n'est pas dans nos habitudes... Car nous avons gardé de la France son attachement au domaine familial. D'autre part, si nous aimons bien la France, nous n'acceptons pas sa conception de la liberté: dans ce pays, si la police arrête un individu, il doit prouver lui-même qu'il n'est pas coupable.

Notez bien que le Canadien-Français a su choisir ce qui était le meilleur, dans ces deux civilisations, et qu'il en a rejeté ce qu'il n'aimait pas. Ce qui a contribué à faire de lui l'homme le plus équilibré que l'on connaisse. Le SENS INNE DE L'EQUILIBRE: voilà bien ce qui frappe les étrangers qui nous visitent ou nous rencontrent; et voilà aussi ce qui qualifie notre peuple pour les combats idéologiques ou spirituels. GILLES CHAMBERLAND chroniqueur politique (L'Engagé)

... En potinant... : Agrandissement au C.E.U.

La Grande-Bretagne est en sérieuse difficulté financière. Comme en témoigne sa politique d'emprunts massifs qui semble présager une dévaluation spectaculaire de la livre sterling d'ici quelques années. Il va falloir que les britanniques apprennent à vivre sans le secours de leur ancien empire et réduire leur train de vie en conséquence.

M. Gérard Fillon, ex - directeur du "Devoir", a eu une formule heureuse quand il a dit que nous étions, nous du Québec, une nation "entretenu". Ce n'est que trop vrai. Notre train de vie, nous le devons aux autres. Avant de s'arrêter trop complaisamment à des rêves de grandeur, il va falloir travailler, cesser de nous gargariser de mots. Nous sommes un groupe ethnique formé surtout d'attentistes. Le parasitarisme

est entré dans nos moeurs. Nous avons peur de retrouver nos manches, comme l'a si bien dit M. Fillon.

Au cours d'une brillante manifestation où la littérature était à l'honneur, Mme Claire Roy (Mamie) a reçu des mains de M. Bertrand Lessard, président SSJB et en présence d'un délégué des Affaires Culturelles, le grand prix littéraire de notre Société Nationale.

Présentée par le poète Alphonse Piché, Mme Roy a parlé de sa carrière d'écrivain, de "la fascination des mots" sur toute sa vie. Nous espérons que Le Nouvelliste publiera in-extenso les textes de M. Piché et de Mamie dans une prochaine page littéraire.

Hier après-midi manifestation pacifiste des étudiants de Trois-Rivières, avec accent sur l'antiaméricanisme de commande que l'on observe trop souvent dans ces spectacles. Les jeunes sont plus généreux et plus désintéressés que les adultes. Par contre leur action manque parfois d'une certaine précision idéologique. L'affrontement des deux grands blocs, (Chine - Etats-Unis) n'est pas si facile à juger. Il reste que tout être civilisé ressent de la honte devant le génocide du peuple vietnamien. Il reste que ce génocide a été décrété par la Chine communiste, par des doctrinaires sans âme qui se fichent éperdument des considérations humanitaires si chères aux marcheurs pour la paix.

Souvenir

Bercé par le vent
Au sein d'une galère
Je pleure dans la nuit.
Seul sur l'océan
Sous le réverbère
Je pleure à Mamie.

Le souffle du zéphyr
Fredonne le murmure
D'une belle et blonde
Charmée par la lyre.
Mes souvenirs purs
S'éveillent sur les ondes.

La nuit des aimés:
Les joies éphémères
Filent en silence,
L'effluve parfumée
Embaume l'atmosphère.
Divine, douce romance!

Le lampadaire laisse
Descendre sur les coeurs
Le halo de l'hymne.
Et les heures d'ivresse
Remplies de bonheur
Fuiet le magnanime.

Un vêtement rose,
Un visage sincère,
Des pensées velours.
Des lèvres écloses,
Un coeur découvert,
Un phénix d'amour.

YVON BELLEMARE

Les soirs calmes

Les soirs calmes
De l'enfance
Se posent
Sur les villes,
Se posent
Sur les champs.
Lentement
Imperceptiblement
Une fine bruine
Mouille mes vingt ans.
Au trépied du passé
Je dépose une gerbe
De fleurs non-écloses.

MICHEL LEMAY

Le Centre des Etudes Universitaires éprouve actuellement, et ce n'est un secret pour personne, un grave problème: "loger ses étudiants". Au nombre de 3,000, ils ont pour tout partage 13 locaux. Inutile d'ajouter que l'on utilise les locaux au maximum.

Face à cet handicap, le C.E.U. se voit dans l'obligation de construire une école pré-usinée avec une vie utile de cinq ans. Avant d'entreprendre l'exécution des travaux, les autorités du Centre ont consulté plusieurs propriétaires de la ville pour l'achat ou la location de bâtisses. Devant les coûts élevés de location et les dépenses nécessaires pour aménager une ancienne bâtisse, les responsables ont voté pour la construction d'une école pré-fabriquée. Au point de vue financier, la dépense d'argent vouée à la construction semble assez élevée, mais au bout de cinq ans la bâtisse demeure. Après quoi elle pourra être transportée sur le futur campus universitaire et servira de garage, d'entrepôt ou de magasin.

Afin de répondre au grand besoin universitaire, la nouvelle école logera deux cents étudiants. Ses dimensions de 90 pieds par 50 pieds offrira cinq locaux d'une grandeur de 28 pieds par 27 pieds. Outre les salles de cours, les étudiants disposeront des serlices de chaufferie et d'hygiène. L'on prévoit également former à l'intérieur de la bâtisse des laboratoires de langues, d'art plastique, d'art rythmique et de télévision en circuit fermé.

Retardés par des contretemps, maintenant les travaux vont assez rondement. La nouvelle école sera disponible sous peu, même si le contrat prévoyait l'exécution des travaux en deux semaines seulement.

Pourquoi construit-on la nouvelle école annexée au

Pavillon Boulet et non pas sur le vaste terrain de l'ancien Château? . . . Premièrement la ville ne permet pas d'autres constructions dans le centre ville pour des fins autres que précisées dans son plan d'urbanisme. Alors, ce terrain en face du Boulet est zoné pour l'établissement d'une hôtellerie. Deuxièmement, le Centre

préfère la bâtir sur son terrain, car celle-ci n'a qu'une vie utile de cinq ans.

En somme, doit-on supposer que la nouvelle école prépare le chemin de l'université. Nul doute. Mais, M. Jean-Guy Béliveau le précise, la future université se construit avant tout sur une base académique: laboratoires, bibliothèque, professeurs, étudiants et surtout l'esprit universitaire. M. Béliveau termine en disant qu'il y aura beaucoup de changements d'ici cinq ans.

Yves K. LAFLAMME

(Le Foetus)



LA SPIRITUALITÉ DU WEEK-END

par Roland Dufour

"La question du week-end est devenue "le" problème majeur du "monde de ce temps", écrit M. l'abbé Roland Dufour dans son introduction. L'impact de ces jours de loisirs sur la vie des chrétiens a provoqué, entre autres conséquences, "l'éclatement de la cellule familiale" et oblige les prêtres et les éducateurs à repenser, ou, comme dit l'abbé Dufour, à penser une pastorale du week-end.

"En ces jours fériés, le Seigneur n'est peut-être pas plus offensé que durant la semaine de travail, mais n'y serait-il pas plus oublié? Il ne s'agit pas toujours de mettre le Christ dans les activités de ces jours de fêtes, mais plutôt de le découvrir car Il y est déjà".

"La célébration eucharistique du dimanche a-t-elle une influence sur les activités profanes qui la précèdent ou la suivent, se demande l'auteur, activités qui pourtant ont été assumées et rachetées par le Christ ressuscité? Ou bien le Jour du Seigneur se résume-t-il, pour nombre de chrétiens, dans une heure de contrainte à l'église pour être ensuite le plus profane des jours, le "jour où l'on remplit ses devoirs religieux" — "le jour où l'on doit assister à la messe et s'abstenir d'oeuvres serviles" — "le jour où l'on ne peut jouer à son soûl parce qu'on est endimanché"?

La spiritualité du week-end tente d'établir la relation entre le mystère pascal et le dimanche; comment le mystère pascal se traduit dans toutes les activités profanes du dimanche et des jours de congé qui lui sont inhérents soit en le précédant, soit en le suivant. L'auteur conclut son exposé par des indications pastorales qui "pourraient être des pistes de recherche dans une réflexion ultérieure plus élaborée".

La spiritualité du week-end intéressera non seulement les prêtres militants, les apôtres laïcs mais aussi les parents, très souvent désemparés en face de ce problème des loisirs, l'un des plus sérieux du "monde de ce temps".

La spiritualité du week-end est en vente à Fides, 245 est, boulevard Dorchester, Montréal et dans toutes les bonnes librairies.



CERTIFICAT DE RECONNAISSANCE ET D'ENCOURAGEMENT SSJB A L'EQUIPE "LE MAURICIEN MEDICAL"

La Société Saint-Jean-Baptiste de la Région des Trois-Rivières a remis des certificats d'hommage et d'encouragement, vendredi soir le 17 novembre, aux responsables du mensuel "Le Mauricien Médical" à l'occasion du Salon du Livre et des Arts.

"Le Mauricien Médical" s'est mérité ce certificat pour la haute qualité de son contenu, la qualité de sa rédaction et le goût recherché de sa présentation.

Cette publication mensuelle est l'oeuvre d'une équipe de compétence où l'on trouve les

docteurs André Panneton, Jean-Louis Boivin, Gérald Mayrand, André Martel, Rosaire St-Pierre, Maurice Duhaime et Roger Lachance. A ces noms s'ajoute le talent de M. Clément Marchand l'éditeur.

La publication sait allier l'information spécialisée au domaine médical par des chroniques sur les arts, la littérature, l'histoire, etc. . .

La Société ne pouvait ignorer la contribution de ce groupe et elle devait projeter dans le public, cette initiative trifluvienne fondée en 1960 et qui rayonne depuis dans les milieux spécialisés.

Canada
Province de Québec
District de Trois-Rivières
No 2470
Direct Motor Express Ltd.
demanderesse
vs
Maritime Products Distributors Ltd.,
défenderesse

AVIS PUBLIC

Par encan, et faisant suite à une saisie, je procéderai le 29ième jour de novembre 1967 à 10.00 heures de l'avant-midi au domicile ou place d'affaires du gardien en la ville de Trois-Rivières, au No 4005 Chanoine-Moreau à la vente des meubles et effets mobiliers, consistant en 50 caisses 24x1 de Fridgi-Treet, 91 contenant 5 gallons de Artic Sub Zéro Geor. 44 jars B-Plus lubrifiant révolutionnaire), 3 instincteurs chimiques, 96 supports (racks) en bois, etc... le tout pour être vendu au plus haut enchérisseur et pour argent comptant, tel que prévu par la loi.

Daté à Trois-Rivières, ce 3ième jour de novembre 1967
Fernand H. Morissette
Huissier en la Cour Supérieure

**La Croix-Rouge est
à l'oeuvre
aujourd'hui
prête pour demain**

LA COMPAGNIE DES JEUNES CANADIENS

Nous recherchons actuellement dans tous les milieux (ouvrier, rural, étudiant, etc.) des personnes intéressées à faire de l'action sociale. Les candidats s'engageront à travailler pour une période de deux ans dans une région défavorisée du Québec ou du reste du Canada; ils suivront un stage de formation organisé par la C.J.C. L'âge minimum est de 18 ans. Aucun degré académique n'est exigé. Les candidats seront choisis en fonction de l'expérience personnelle, de l'équilibre psychologique et de la capacité d'organisation. Écrire à:

Compagnie des Jeunes Canadiens,
980, St-Antoine, Ch. 405,
Montréal, Qué.

Shawinigan; tandis que l'abbé Desaulniers continuera d'exercer son ministère à la Régionale de la Mauricie.

J. Paquette, ptr

J'ai erré sur ...

(Suite de la page 7)

Les chiffres ne sauraient mentir

Toujours statistiquement parlant, les pavillons obtinrent un succès renversant. Le pavillon soviétique finit au premier rang, avec 10,500,000 visites, suivi par l'américain (9,250,000); le tchécoslovaque, (7 millions), celui du téléphone (6 millions); et le britannique (5 millions). Des pavillons "ouverts", comme ceux du Canada et de l'Allemagne de l'Ouest, ainsi qu'Habitat, ont reçu des visites par millions, mais n'ont fait aucun décompte officiel. Le Labyrinthe a été visité 1,200,000 fois. Sa capacité était trop restreinte.

Le paradis du film —

Le film a triomphé de la Terre des Hommes. Celle-ci inaugura des utilisations de la pellicule qu'on n'avait jamais vues. Un visiteur de son séjour à l'Expo 67 rien qu'à regarder des films et, à la fin, il ne les eut pas tous vus.

La production de Francis Thompson: "Nous sommes jeunes", au pavillon du Canadien Pacifique attira 2,500,000 spectateurs.

L'épithète du "Toronto Globe & Mail", qui parut le lendemain de la fermeture de l'Expo, l'a proclamé: "Quel que soit le dénouement de la crise patriotique qui sévit actuellement, l'Expo 67, ce bienfait d'une valeur inestimable, restera. Grâce à la Terre des Hommes, les gens qui vivent sur le sol canadien auront mûri et constitueront un peuple unique, fier et digne."

POUR VOS ASSURANCES

- Accidents
- Responsabilité
- Incendie
- Automobile

RICHARD BERGERON

Courtier en Assurances

575, rue Bonaventure
Tél.: 375-2885
Trois-Rivières

Le combat de la foi

A la suite du Concile, Satan multiplie les attaques contre l'Eglise; tout lui sert pour ébranler la Foi des catholiques: des excès dans la réforme liturgique, la catéchèse, l'exégèse biblique, l'oecuménisme. . . S. E. le cardinal Léger donne, comme un des motifs de sa démission, la crise de la foi et de la pratique religieuse. S. S. Paul VI, dans tous ses discours, dit son inquiétude à ce sujet; et voilà pourquoi il a proclamé L'ANNEE DE LA FOI. Le 7 avril 1967, le Souverain Pontife disait :

"La première question, question capitale, est celle de la Foi que, nous évêques, devons considérer dans son indiscutable gravité. Il se passe quelque chose de très étrange et douloureux, non seulement dans la mentalité profane, a-religieuse et anti-religieuse, mais aussi dans le camp chrétien et catholique, et souvent, comme par un inexplicable esprit de vertige, parmi ceux qui connaissent et étudient la Parole de Dieu. On prétend conserver le nom de Chrétien, alors qu'on en arrive à l'extrême négation de tout son contenu religieux."

Lors d'une audience générale, le 9 août 1967, S. S. Paul VI disait encore: "On cherche à attribuer au Concile toutes sortes de nouveautés, spécialement dans la façon de concevoir la Foi et de la présenter aux hommes d'aujourd'hui; souvent même on met en question des doctrines fondamentales du christianisme,

déclarant que des vérités définies par l'Eglise sont l'objet d'opinion libre, et proposant, au nom de la liberté de conscience un jugement personnel et arbitraire sur des principes importants de la pensée et de la discipline ecclésiastique. . . Pour renouveler l'Eglise, pensent certains, il faut se détacher des beaucoup d'éléments importants, qui sont bien de l'Eglise, mais semblent aujourd'hui alourdir sa marche: tradition, autorité, philosophie, culture, droit canon, institutions, et jusqu'à certains dogmes et certaines formes de vie intérieure et de culte; en un mot, on veut se libérer des structures, se rapprocher de la manière de penser et d'agir à la mode, renoncer finalement au sacré, à l'aspect confessionnel du catholicisme. . .

Alors il peut arriver que le catholique substitue à sa conscience authentique celle du non-catholique; il peut arriver qu'en lui, à la présence du mystère du Christ se substitue un succédané, la présence mythique de ce monde qui deviendra un nouveau maître profane, avec la conséquence désolante qu'il perdra la foi, sa sécurité, sa force et sa paix."

—Nous devons donc, à l'invitation de notre Chef, le Vicaire du Christ, combattre le modernisme doctrinal, et prier Notre-Dame de chasser les démons qui cherchent à infiltrer l'hérésie chez nos fidèles et jusque dans le jeune clergé.

FRED FARLEY ET ASSOCIÉS

INGENIEURS CONSEILS

Spécialités :

Electricité — Eclairage

Ventilation — Chauffage — Climatisation

FRED FARLEY, ING. — GILLES DUFRESNE, ING.

1447, rue Lavendrye

Tél.: 374-9459

LA LAURENTIENNE

COMPAGNIE MUTUELLE D'ASSURANCE

Roland Paillé, gérant

Division des Trois-Rivières

1185, rue Hart

Trois-Rivières

Tél. 375-3115

J'AI ERRE SUR LA TERRE DES HOMMES

L'EXPO DU SIECLE TERRE DES HOMMES

J'ai erré sur la Terre des Hommes, la semaine qui suivit sa fermeture. Elle était devenue Terre des fantômes qu'usurpaient des démenageurs. Huit mille ouvriers étaient là, mais l'impression de vacuité demeurait.

Je me souvenais du 28 avril, jour d'ouverture. Quel contraste! Un groupe d'ingénieurs et d'architectes qui avaient travaillé durant des mois sur les mille acres de la future Expo 67, regardaient la multitude: "Nous nous demandions, s'exclama l'un d'eux, ce qui manquait... c'était ça: du monde!" Maintenant le "monde" n'y est plus.

On éventrait les planchers

Au pavillon des Etats-Unis, on éventrait les planchers pour sortir les engins spatiaux qui se trouvaient au dernier étage. Place des Nations, que fréquentèrent les foules et d'illustres personnages, un seul drapeau flottait, celui du Canada. Au pavillon de l'Australie, on enlevait le jardin des coraux, on ramassait les pièces de monnaie que les visiteurs avaient jetées dans le bassin. Le corail du grand récif australien ira à l'Aquarium de Montréal, lequel demeure en permanence aux abords de La Ronde; la monnaie est destinée à des fins charitables.

Le personnel de certains pavillons restera au travail jusqu'à la fin novembre, car des montagnes de papiers doivent être classées... ou détruites.

Ainsi a-t-on mis l'éteignoir sur cette Terre qui fut celle, durant une demi-année, de toutes les races, de toutes les idéologies, de tous les âges.

Cependant, une semaine après la fermeture, le dimanche 5 novembre, une lueur de douce joie brilla, dans la tombée du jour, aux fenêtres d'Habita 67. C'est là que fut baptisée Mlle Catherine-Hélène Lavergne, le seul bébé qui "eut le bon goût de naître en la Terre des Hommes"... et

au cours de la dernière journée!

L'entente cordiale

Parlons du début de l'Expo 67, et souvenons-nous de la joie qui régnait au moment de l'ouverture. Les jeunes l'avaient envahie, chantant "O Canada". Ils l'ont si bien explorée dans ses moindres recoins qu'on peut dire qu'ils y étaient chez eux; et à tel point que, depuis sa fermeture, les policiers redoutent une augmentation de délinquance dans les rues de Montréal. Heureusement que La Ronde demeurera et qu'apparemment — bien qu'il soit encore trop tôt pour prédire, sauf vaguement — une bonne partie de l'Expo rouvrira ses portes l'an prochain.

Des concitoyens de toutes les provinces sont venus constater ce qu'une équipe de 9,500 francophones et anglophones a pu accomplir: la plus grande, la plus parfaite, tout en étant la plus complexe, exposition de l'histoire, celle qui, avec ses thèmes soigneusement analysés et parfaitement illustrés, a démontré la réalisation d'une grande biculture.

Des Canadiens d'expression anglaise, ou ceux dont les racines ont plongé partout dans le monde, et qui vinrent des autres provinces du Canada pour visiter l'Expo 67, regardaient avec surprise et avouaient aux journalistes les interrogeant: "Le Québec et les Canadiens français, on n'avait jamais pensé qu'ils étaient comme ça."

Et voici les propos d'un personnage qui compte: "Durant des années, de nombreux Canadiens de l'Ouest ont maudit "ces damnés Canadiens français" sans savoir au juste ce qu'est le Canada français." Cette déclaration est du maire d'Edmonton, M. Vincent Dantzer. Il se souviendra toujours, a-t-il ajouté, de ce Québécois qui, au cours du défilé marquant la journée nationale de l'Alberta à l'Expo, s'approcha de lui et cria: "Rappelez-vous! Un Canada, un seul Canada!"

La parenté est arrivée

Les visiteurs —

Ce fut, selon tous les critères, l'Exposition universelle la mieux réussie de l'histoire. En 185 jours, elle reçut 50,360,648 visites, de la part d'approximativement 11 millions et demi de personnes, soit une moyenne de 4 à 5 visites par visiteur. Certains Montréalais sont allés à l'Expo plus de cent fois.

Les passeports de six mois servirent en moyenne 22 fois chacun; ceux de 7 jours, 5 fois et demie, en moyenne.

En six mois, la Terre des Hommes attira presque autant de visites que la Foire mondiale (1964-5) de New-York, qui obtint un total de 51,603,037 visites en 12 mois. L'Exposition de Paris, en 1900 — qui dura 210 jours — aurait accueilli 51 millions de visites; mais ceci est manifestement approximatif, car, à cette époque, aucun tourniquet ne numérotait automatiquement les entrées; de plus, ce "chiffre rond" montre qu'il n'est pas d'une précision absolue.

Le "cercle magique"

Les experts qui, pour l'Expo 67, calculèrent les probabilités concernant les visiteurs, avaient pris note d'un fait historique, à savoir que les visiteurs des expositions mondiales viennent avant tout de l'intérieur d'un rayon de 500 milles — le "cercle magique" — du site de ladite exposition, et ils sont d'avis que ceci fut prouvé derechef à Montréal, qui est le centre d'un diamètre de 1,000 milles comprenant 70 millions de personnes. En effet, la dernière analyse qu'on fit des visiteurs établissait que 53 pour cent des visiteurs étaient Canadiens, 45 pour cent, Américains et 2 pour cent, (un million de personnes) pour les autres nationalités.

Grève malencontreuse

Les prévisions des ordinateurs, en ce qui a trait aux visites quotidiennes, furent régulièrement dépassées, sauf durant la grève des transports en commun. Avant l'ouverture, on

prévoyait 26 millions. Ceci était avant 1966. Plus tard, le chiffre fut haussé à 35 millions, puis à 43 millions. Durant un moment d'euphorie, il alla jusqu'à plus de 60 millions. Si cette grève malencontreuse n'était pas survenue, nous aurions sans doute dépassé 52 millions. Par comparaison, indiquons que le 10 octobre, soit en pleine grève, les tourniquets n'enregistrèrent que 98,870 visites et que, le premier dimanche après la fin de la grève, ils en marquèrent 475,082. Il appert que cet arrêt collectif du travail des employés du Transport a coupé 600,000 visites par semaine... ce qui n'empêcha pas une

présence quotidienne de 235,578 visites en septembre.

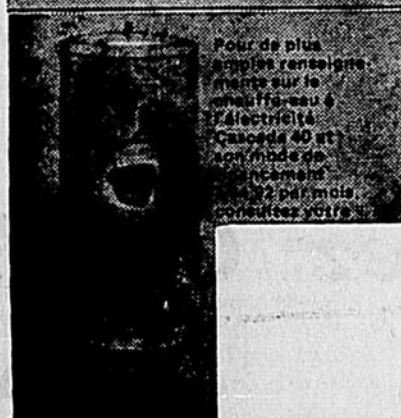
Canadiens, 42.7 p.c.

Le pourcentage géographique des visiteurs, pour la durée de l'Expo 67, se résume ainsi: Montréal, 24.3; autres Canadiens, surtout du Québec et de l'Ontario, 18.4; Américains, principalement des Etats de New-York, de Pennsylvanie, du Massachusetts et du New Jersey, 21.6. Le reste des visiteurs, soit un peu plus d'un tiers, sont venus en majorité des autres provinces et, finalement, d'Europe.

(Suite à la page 6)



Si j'étais un Cascade 40...



Pour de plus amples renseignements sur le chauffe-eau à l'électricité Cascade 40 et son mode de fonctionnement, consultez votre...

**Plombier
électricien
marchand**

GEORGES DOR

OU DE ST-GERMAIN A LA MANIC !

Georges Dor, dans mon ancienne optique, c'était l'homme de La Manic : quelqu'un d'assez bien, venu d'un patelin où ne foisonnent pas les artistes, chanteur ordinaire, poète sur les bords, pas du tout costaud. Une sorte de Jean Narrache de la chanson.

Fort de ces préjugés, je suis allé l'entendre au Séminaire le 18 octobre der-

nier. Arrivé une bonne vingtaine de minutes en avance, j'ai trouvé la salle déjà bondée. Et ce n'était que le début de ma surprise.

Après s'être un peu fait attendre (un soupçon de cabotinage, peut-être...), il est apparu, il a entonné sa première chanson. J'ai trouvé sa voix toute regaillardie ; il l'a sans doute sérieusement travaillée pour qu'elle ait tant gagné en justesse, en coloris et en puissance. Malgré cela, les premières chansons n'ont pas passé trop brillamment; j'ai même eu peur qu'on me serve trop de plats réchauffés. Crainte bien futile! Il n'a pas fallu dix minutes à Georges pour maîtriser son public. Et dès lors, comme tout le monde, j'ai pris contact avec un artiste, sensible au malheur et à la beauté, sachant trouver les mots simples pour dire l'amour et les mots du terroir pour vanter nos ancêtres. Avec l'air de s'excuser, il sait comme pas un s'insinuer en nous; il en est de lui comme du héros de la chanson "Mon pote le gitan";

Quant il se met à jouer
Il n'y a plus rien à faire

L'Illettré

On a mal en dedans..."

Quelle meilleure définition donner d'un poète. Il n'est pas facile de prétendre à ce titre, après Vigneault. Je crois pourtant qu'une comparaison entre ce dernier et le p'tit gars de St-Germain n'est pas boiteuse. Des pièces comme Le Vent, Le jeu de nos Amours, Le Sablier, Les enfants de la ville, Le Chinois, ne portent pas la rude empreinte de la côte nord; leur valeur est d'un autre ordre, mais pas nécessairement moindre.

Si on considère l'allure du spectacle, une similitude nous paraît évidente. Les monologues, l'inspiration de certaines pièces, jusqu'à l'idée de faire chanter la foule, tout ça indique bien une imitation délibérée. Peut-on en faire grief à quiconque? Le spectacle est un monde dur; pour y réussir il faut parfois suivre des sentiers battus, quitte à s'en écarter au moment propice. J'ai la ferme conviction que Georges Dor, quand il le faudra, saura choisir sa propre orientation.

Jadis, j'avais une idole; je crois bien que maintenant j'en ai deux.

Paul Niquet

(L'Engagé)



Les ententes se multiplient avec Paris

La documentation française sera diffusée au Québec

M. Raymond Douville, sous secrétaire de la Province, n'est pas étranger aux échanges culturels intervenus récemment entre la France et l'état du Québec. Le mois dernier il se rendait en France en compagnie de l'un de ses proches collaborateurs, M. Roch Lefebvre, imprimeur de la Reine, pour amorcer une nouvelle collaboration avec les services de l'Office de la Documentation française. Faisant suite à cette visite, MM. Jean-Louis Crémieux-Brilhac et Henri Ferber, respectivement directeur-adjoint et chef du service de diffusion de la documentation française, se rendaient à Québec où ils ont eu des entrevues avec des

haut fonctionnaires du gouvernement provincial.

Le résultat de ces consultations réside dans un accord de principe signé à cet effet au Secrétariat de la province et selon lequel l'Imprimeur de la Reine doit assurer une large diffusion aux publications de la documentation française qui, à son tour, diffusera en France les publications du Québec.

La France ne cesse de se montrer bienveillante et généreuse à notre égard. Nous nous devons de le reconnaître et d'agir en conséquence.

Le voyage du général de Gaulle chez nous a porté fruit.

A. B.

De Maheux ...

(SUITE DE LA PAGE 2)

dre compte de l'existence d'une minorité française auprès d'eux, dont ils ignorent trop longtemps la valeur humaine et culturelle.

Il fut, de 1958 à 1960, premier président de langue française de l'Alliance canadienne, organisme visant à une meilleure compréhension entre majorité et minorité ethniques.

Ses principales oeuvres existent en français et en anglais: *Nos Débuts sous le régime anglais*, *French Canada and Britain*, *Pourquoi sommes-nous divisés? What keeps us apart? Problèmes of Canadian Unity*.

L'Illettré

RENÉ DE COTRET, ST-ARNAUD & CIE

Comptables agréés

André Saint-Arnaud, C.A.
Paul René de Cotret, C.A.

857, rue St-Pierre
Tél. 378-4831
Case postale 1464

LE
BIEN PUBLIC

Le seul hebdo
de langue française
à Trois-Rivières

Ce journal commente
l'actualité de la
semaine.

Abonnement : \$2.00

CKTR..... 1150 au CADRAN

Programmes

POUR TOUS LES GOUTS
MUSIQUE

POUR TOUS LES JEUNES

POUR TOUTE LA FAMILLE

Ecoutez CKTR 1150 Tous les jours

CHAMPION — TOUJOURS